

A vibrant, folk-art style painting. A large, dark brown tree trunk rises from a green field filled with small, colorful flowers (purple, yellow, white). The tree's branches are covered in numerous bright red, bell-shaped flowers and green leaves. Perched on a branch is a stylized bird with a bright yellow head, a large purple eye, and a body with pink and purple stripes. The background is a textured blue sky with some white clouds. The overall style is expressive and colorful.

L'ARBRE ET L'OISEAU

Maryse Tèlégone Picard

VALLARDOY
PARIS / 2025

L'arbre et l'oiseau

« Vérités vivantes »

SERIE : A LA RECHERCHE DES PORTEURS DE LUMIERE

MARYSE TELEGONE PICARD

L'arbre et l'oiseau

Illustrateur

VALLARDO Artiste Peintre

Homme du Saint et Porteur de lumière

ISBN : 979-10-976975-0-1

© Maryse T. – Tous droits réservés.

Dépôt légal : Avril 2025

L'histoire de L'arbre et l'oiseau est la première histoire d'un recueil intitulé *A la recherche des porteurs de lumière*.

Ce recueil se compose de trente histoires, certaines s'inspirent de faits réels, vécus ou observés, tandis que d'autres poussent jusqu'aux limites du bon sens et de la lucidité.

Ces récits puisent leur essence dans une dimension spirituelle et reposent sur ma connaissance⁽¹⁾ de la Vérité de la Parole du Saint.

Ils sont classés en trois sections :

I – Les histoires du monde

Ces récits explorent la condition humaine et s'intéressent à des réflexions et raisonnements humains liés à la vie quotidienne sans « Le Saint * ». Ils mettent en lumière la bonne volonté humaine ainsi qu'un ensemble de valeurs et de modèles incarnant la vertu humaniste qui pourraient être mis en comparaison avec les préceptes divins évoqués dans les histoires de la troisième partie.

II – L'histoire centrale et incontournable de La Terdéchue

Cette section se concentre sur un récit majeur qui prend en compte des faits et principes du royaume de la lumière du Saint, tirés du Livre de Vérité*.

. L'Agneau* est le fils du Saint. Le Saint et l'Agneau sont le même Esprit. L'Agneau s'est fait chair⁽²⁾ pour venir sauver les Humains de la planète de la Terdéchue, qui ont perdu leur pouvoir de la coloniser.

Ces derniers étaient autrefois les princes de la planète, à l'origine appelée Paradisurter, mais trompés par l'esprit du Mal, ils ont été déchus de leur autorité.

* Le Saint représente Dieu. Saint est l'un des attributs de Dieu

* Livre de Vérité : nom emprunté pour représenter la Bible

* L'Agneau est le fils du Saint. Le Saint et l'Agneau sont le même Esprit. L'Agneau a été envoyé par Son Père sur la planète de la Terdéchue, pour sauver ses habitants, les Humains, qui, après avoir été trompés par l'esprit du Mal ont perdu leur pouvoir de la coloniser.

Depuis ce temps, leur quête consiste
à la retrouver afin de restaurer le royaume des cieux
sur la Terdéchue.

C'est dans ce contexte que des porteurs de lumière mandatés
par l'Agneau poursuivent, avec Lui, son œuvre de réhabilitation,
en transmettant Sa lumière.

III – Les histoires des Cristos*

Les histoires conçues dans cette troisième section mettent
en avant des notions de vérité chrétienne fondées sur la Parole
de Vérité du Saint, à travers la rencontre de porteurs de lumière
qui vont en témoigner.

** Cristo : fidèle représentant le chrétien.*

Ces récits ne se limitent pas à une fiction symbolique ou poétique.

Ils sont imprégnés de vérités spirituelles tirées de l'expérience
de la vie et témoignent de la parole du Livre de Vérité.

Ces réalités prennent tout leur sens à la lumière de la Vérité révélée
par le Saint dans les Écritures. Pour illustrer mes histoires,

j'ai choisi des versets de la Parole de Vérité qui me paraissent
les plus représentatifs des thématiques abordées dans chaque récit.

Ces versets constituent une véritable clé de lecture spirituelle,
un souffle de lumière destiné à éclairer ce qui, sans eux, pourrait
sembler confus, incomplet ou purement humain.

L'objectif n'est pas d'« insérer » des citations religieuses
pour le simple plaisir de démontrer un savoir, mais de montrer
que ces paroles ont nourri, influencé,
et parfois même précédé l'écriture de mes récits.

J'ai voulu placer ces versets à la fin de chaque histoire,
pour offrir au lecteur la liberté de méditer sur ce qu'il vient de lire,
et de découvrir, s'il le souhaite, comment ces récits prennent racine
dans le Livre de Vérité.

En aucun cas je ne souhaite que leur présence soit perçue
comme une démarche rétrograde que j'imposerais. Mes récits sont
une invitation à la lecture. Chacun reste libre de se forger
sa propre opinion, car la Parole ne contraint pas,
elle se propose.

Celui qui a soif de vérité, de justice ou de consolation
pourra, s'il le désire, y trouver un sens plus profond,
une réponse, une promesse.

L'histoire de L'arbre et l'oiseau a été conçue
dans un style poétique. Elle explore la quête des Humains,
pour atteindre la complétude et trouver le sens de la vie,
depuis la nuit des temps.
Cette histoire met en avant les thèmes universels de l'amour,
de la fidélité, du pardon et de la résilience.

L'arbre et l'oiseau sont personnifiés, ils incarnent deux êtres
imparfaits qui vont tenter de surmonter leurs manques
et leurs peurs en s'unissant.

L'arbre et l'oiseau apprendront-ils à se faire confiance,
à s'aimer malgré leurs différences,
et à pardonner leurs erreurs et leurs trahisons ?
Parviendront-ils, par leurs propres efforts,
à combler leurs manques ?
L'amour suffira-t-il à consentir ce miracle à lui seul ?

Toute ressemblance avec des personnages ou situations existantes
ou ayant existé serait purement fortuite, à l'exception de celles
se rapportant à des figures et faits bibliques.

Que vous soyez tous bénis !



L'ARBRE ET L'OISEAU



*Quels que soient nos efforts et notre bonne volonté,
Quelle que soit la force que nous obtenons en nous unissant,
Quel que soit notre besoin de complétude
à travers la quête de l'autre,
Nous pouvons acquérir un peu de sagesse et nous améliorer
dans ce que nous croyons être bon.
Cependant, quel que soit le résultat que nous atteindrons,
Il restera à la hauteur de l'imperfection de ce monde.
Deux êtres imparfaits peuvent-ils vraiment s'associer
pour devenir complets⁽²⁾ ?
Pourront-ils combler le vide en eux ?
Faute de quoi, que leur manquerait-il ?*

MTP

*Prenez garde que personne ne vous séduise
Par des philosophies et par une vaine tromperie,
Selon les traditions des hommes, les rudiments du monde,
Et non selon l'Agneau.
Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.
Vous avez tout pleinement en Lui, qui est le chef
De toute domination et de toute autorité.*

Colossiens 2 : 8 à 10



Un jour, un oiseau craintif et délicat dit à l'arbre fier et imposant qu'il survolait, sans oser s'en approcher, qu'il souhaitait se joindre à lui et devenir son ami. Il ne voulait pas se retrouver seul à l'approche de ses vieux jours. Il craignait la solitude. Seul, il se sentait perdu et cherchait à se raccrocher à un paysage familier. Il avait repéré cet arbre de loin, puis s'en était approché, attiré par la force et l'énergie vitale qui émanaient de lui. Il entendait, comme il la ressentait, la sève circuler de ses racines jusqu'à la pointe de ses branches. Il pensait alors avoir le droit de s'y inviter.

Serait-ce l'arbre que l'oiseau recherchait pour s'y poser, en étant certain que ses branches seraient capables de le porter, sans jamais se briser ? Serait-ce cet arbre qui lui permettrait de respirer son feuillage, pour se sentir un jour suffisamment en confiance pour chanter ? Il ne le savait.

L'arbre, dans son orgueil, se sentit flatté d'avoir été choisi par l'oiseau. La fragilité de l'oiseau éveilla en lui un sentiment de compassion. Touché par la délicatesse de son approche, il accepta de l'héberger.

L'arbre lui prodiguait de l'amour et le valorisait. L'oiseau apprenait à affronter ses peurs ; il ne fuyait plus. L'arbre devint son point d'ancrage, telle une matrice dont il tirait la force pour canaliser sa grande sensibilité.

Au gré de ses voyages, l'oiseau finissait toujours par revenir vers l'arbre. Il aimait se blottir dans son feuillage ; c'était son havre de paix où il se sentait en sécurité.

L'arbre savait qu'un jour, il entendrait le chant de l'oiseau, lorsqu'il aurait gagné sa confiance. Il reconnaîtrait sa voix parce qu'il aurait appris à le connaître, à travers les confidences sur l'intimité de son âme, et aussi parce que l'oiseau lui aurait offert une part de sa sensibilité.

L'oiseau nombriliste craignait de donner, de peur de perdre et d'en souffrir. Alors, l'arbre ne prit pas de détours pour lui démontrer qu'en vérité, le principe de la loi de la nature veut que l'on sème d'abord pour récolter ensuite, et que plus on sème, plus on récolte. L'oiseau apprendrait que le but de recevoir serait de donner. En bouleversant la structure mentale de l'oiseau, l'arbre l'aidait à renouveler son intelligence. Dans le même temps, il permettait à l'oiseau de l'adoucir et de l'assouplir lui-même. En côtoyant l'oiseau, il se modelait à la tempérance, à la nuance et à la délicatesse.

Avec le temps, l'arbre apprit de l'oiseau à se recentrer davantage sur son propre nombril et à cesser alors de perdre ses feuilles dans la revendication des causes perdues d'avance de ses voisins congénères.

Il en vint même à aimer la légèreté de l'oiseau ; à son contact, il apprit à lâcher prise. Même s'il ne parvint pas à se libérer pleinement de son esprit de contrôle, il se sentit moins ancré dans son lourd passé. En effet, il aspirait à se délester du poids de la culpabilité et des regrets qui l'accablaient depuis des siècles. Avec l'oiseau, il se surprit à rêver, jusqu'aux confins les plus retirés de l'imagination ; il voyagea dans son esprit et visita l'Eldorado à travers les yeux de l'oiseau migrateur. Lui qui était enraciné dans ses habitudes séculaires, apprenait à s'aventurer hors des sentiers battus, mais il résistait à sortir complètement de sa zone de confort, de peur de perdre pied. L'arbre chérissait sa liberté, pourtant !... Et pourtant !... Il n'avait pas pleinement conscience d'être prisonnier des ténèbres de son âme. Il ignorait qu'il n'était pas libre de ne commettre aucune faute, qu'elle soit en pensée, en parole ou en acte, et cela, tant qu'il choisissait de rester sous la puissance du Mal, le maître de ce monde déchu.

Parce que l'oiseau était léger, il manquait parfois à sa parole, blessant ainsi l'arbre. Mais parce que l'arbre l'aimait, il voulait lui pardonner. En recevant cet amour, l'oiseau désira s'engager, pour honorer l'arbre, comme il l'aima en retour.

Serait-ce l'oiseau que l'arbre recherchait, celui qui pourrait l'amener à plus de sensibilité, de délicatesse et l'aider à gagner en

compassion ? Pourrait-il compter sur sa fidélité ? A défaut, aurait-il la capacité de lui pardonner une trahison ? Il ne le savait.

L'arbre avait besoin de moments de solitude pour se ressourcer. Mais par amour, et parce qu'il était de nature fidèle, il accorderait toujours à l'oiseau le droit de se poser sur ses branches. En effet, il ne savait pas si l'oiseau pourrait un jour le connaître suffisamment pour reconnaître ces moments. Il pensait lui démontrer son amour en acceptant cette limite à sa liberté. Quand bien même l'oiseau les reconnaîtrait, le chantre en lui supporterait-il de se taire en pareilles circonstances ? L'aimait-il de cet amour tissé de patience pour dépasser la frustration ?

Mais si, un jour, l'arbre rencontrait un autre arbre semblable à lui, donnerait-il la seconde place à l'oiseau ? L'oiseau s'envolerait-il alors vers d'autres contrées, à la recherche d'un autre arbre ou peut-être d'un congénère cette fois-ci ? L'arbre aurait-il eu le temps de s'ennoblir et de grandir en générosité, suffisamment, pour ne pas laisser tomber l'oiseau prématurément ?

L'oiseau craignait que l'arbre ne se sentît jamais complet avec lui et qu'il pût ainsi le blesser. Il tremblait à l'idée que l'arbre pût se mettre en quête d'un autre arbre. Lui qui était délicat et craintif, demeurait prudent, redoutant que l'arbre ne blessât ses ailes. Il supposait que celui-ci, entier et indélicat, dans toute sa splendeur, pourrait tirer sa révérence sans crier gare, si jamais venait le moment où il ne tolérerait plus son inconstance. Alors, l'oiseau se mit à douter de l'arbre...

Quant à l'arbre, il ne se posait pas cette question. Il ne craignait point qu'un jour l'oiseau disparût, car il faisait confiance par nature, malgré les cicatrices que la trahison avait déjà laissées dans son cœur. Il continuait de faire confiance, tout en sachant que la nature de ce monde déchu était imparfaite et faillible. Ce n'était pas que les leçons de la vie ne lui avaient pas servi, mais simplement qu'il n'avait pas peur de se brûler, car il savait qu'il avait la force de bourgeonner de nouveau.

Il ne rêvait pas d'un autre arbre, ni ne se demandait s'il trouverait une meilleure compréhension de lui-même, à travers le reflet qu'un

arbre, semblable à lui, pourrait lui renvoyer. Celui-ci le compléterait-il sans la douceur et la délicatesse de l'oiseau ? Et si l'arbre et l'oiseau finissaient par compléter leurs manques réciproques ? Et si l'amour à lui seul suffisait à consentir ce miracle ?

Serait-ce un oiseau et un arbre qui s'étaient trouvés ? Etaient-ils destinés l'un à l'autre ? Pourraient-ils se protéger, et ensemble, dissiper les peurs et les incertitudes de l'un grâce à l'assurance de l'autre ? Auraient-ils la foi pour se promettre fidélité ? S'aimeraient-ils de cet amour qui pardonne les fautes jusqu'à les effacer ? Ils ne le savaient.

L'amour qui les unissait s'était renforcé au fil de la vie, assez pour résister dans les moments difficiles de l'hiver. Ils savaient qu'ils ne pouvaient garantir d'éviter la trahison, mais tous deux pressentaient que, si elle survenait, la foi en l'éternité de leur amour leur permettrait de trouver le chemin du pardon.

Au fil des jours, l'arbre et l'oiseau avaient appris à se faire confiance.

L'arbre était devenu un chêne majestueux et l'oiseau s'était révélé un rossignol. Le rossignol s'était mis à chanter un jour, au terme d'un moment de solitude de son ami, le chêne. Le chêne avait reconnu la voix de son ami le rossignol, dans les oscillations du vibrato, haut en assurance, et du trémolo mélancolique, car il avait appris à connaître son ami. En effet, le chêne et le rossignol avaient mis leur âme à nu, exposant jusqu'à leur obscurité. Ils étaient convaincus d'être devenus des âmes sœurs.

Mais un jour, contre toute attente, le rossignol s'en alla, abandonnant le chêne pour rejoindre un colibri. Il fit rapidement ses adieux à l'arbre, sans lui donner d'autre explication que son désir de découvrir le monde. Il n'osa pas lui avouer qu'il ne l'aimait plus et qu'il s'était lassé de son zèle protecteur, afin de ne pas le blesser. Bien que l'arbre sût que cela était possible dans ce monde imparfait, il n'avait jamais imaginé que cela pût lui arriver. Fidèle par nature, il n'avait pas présagé la séparation, d'autant plus qu'elle fut brutale et

soudaine. Encore sous le choc de la rupture, il laissa partir l'oiseau, sans chercher à le retenir.

Alors que l'oiseau s'envolait pour la dernière fois, l'arbre sentit qu'une partie de lui s'effondrait. Ce vide, qu'il avait déjà connu avant sa rencontre avec l'oiseau, refit douloureusement surface dans son cœur. Ses racines se fragilisèrent sous l'effet de l'émotion et remontrèrent du sol, le faisant vaciller sur le côté.

L'arbre se sentit seul et désemparé. En plein été, il se dépouilla de son feuillage, se ratatina sur lui-même et perdit de l'éclat. La trahison était venue, avec toute sa douleur, empoisonnant son âme.

Cependant, l'arbre ne calomnia pas l'oiseau. Il comprit qu'il n'avait pas réussi à former une seule chair avec lui, ni à percevoir ce qu'il s'était tramé. Et pourtant !... Pourtant !... depuis quelque temps, l'oiseau déversait ses déjections sur ses rameaux inférieurs en le survolant. Mais l'arbre, de son cœur noble, ne soupçonnait point le mal. Il réalisa qu'il n'avait simplement pas perçu la profondeur du mal-être de l'oiseau, ni compris qu'il lui manquait les ressources pour le guérir. Ni sa force, ni son énergie vitale n'avaient suffi. Manquait-il d'amour pour le guérir de son mal ?

Réalisant qu'il avait également blessé l'oiseau dans sa sensibilité, sans en avoir conscience ni intention, à cause de ses propres blessures, l'arbre lui accorda aussitôt son pardon, bien que l'oiseau ne lui eût pas demandé pardon. Il alla encore plus loin, en lui demandant pardon de ne pas avoir été capable de le guérir.

Ainsi, l'arbre ne devint pas amer, même s'il cessa d'aimer l'oiseau de cet amour sentimental. Il ressentait désormais une grande compassion pour lui. Il n'y avait pas de ressentiment : il se souvenait seulement de l'histoire qui lui avait fait mal mais pas de la douleur qu'elle avait éveillée. Il lui souhaita de guérir et le bénit.

L'oiseau s'en est allé vers un plus faible, pour lui offrir sa protection, de la façon que l'arbre la lui avait concédée. Il avait puisé de sa force pour s'envoler de ses propres ailes et protéger, à son tour, pour se sentir fort.

L'oiseau avait pensé que c'était le temps de partir, mais il n'était pas guéri. En effet, il perdit ses repères ; il n'avait pas compris que l'arbre était son point d'ancrage.

La légende dit que l'oiseau s'est perdu, qu'il battait désespérément des ailes, toujours en quête de sa conscience, balloté au gré des vents qui l'appelaient. S'en était-il retourné au point de départ ? L'oiseau se souviendrait-il de ce que l'arbre lui avait appris ? Que pourrait-il en vérité faire pour le colibri ?

L'arbre aimait toujours l'oiseau mais d'un amour fraternel. Il aurait voulu l'aimer d'un amour inconditionnel, mais il ne savait pas s'il en était capable. Malgré cela, il décida de ne plus avoir de relation avec l'oiseau afin de préserver sa paix.

Il s'est écoulé un mois, et l'arbre s'est redressé. Il s'est mis à reverdir. Aujourd'hui, il arbore un feuillage encore plus vigoureux et généreux. Certains diront cependant qu'il est moins éclatant.

Convaincu de sa splendeur inébranlable, l'arbre s'était laissé aveugler par son excès d'assurance, précipitant sa chute. Était-ce de l'orgueil ? Il comprit alors qu'il pouvait perdre de sa superbe. En effet, il a appris l'humilité, et ainsi, retenu cette leçon qui lui a démontré que le brisement pouvait être bénéfique.

Au fond de son cœur de bois mort, il pressait, depuis quelque temps, qu'il était appelé par un autre Maître, capable de le libérer enfin des chaînes du Mal.

En vérité, il pouvait déjà percevoir l'ombre d'une nouvelle naissance à venir, qui transcenderait les limites tangibles de la réalité de sa vie, et serait plus grandiose que son ancienne condition.

Depuis ce jour, on dit que l'arbre, fort de son expérience, attend toujours qu'un autre oiseau vienne se poser sur lui. Cette fois-ci, il pense être prêt pour aimer avec un autre regard, avec encore plus de générosité, d'empathie et de compassion.

L'arbre a beaucoup appris au gré de ses expériences. Il a grandi à chaque fois en sagesse, s'améliorant sur bien des points qu'il avait estimés être bons.

Cependant, après tous ces siècles, il se sentit fatigué par le poids de l'âge, certes, mais aussi par le vide causé par l'absence de réponses à ces questions sous-jacentes qui résonnaient dans son cœur.

Il y en a cinq :

- Qui est-il ?
- D'où vient-il, quelles sont ses racines ?
- Pourquoi est-il ici, quel est son but dans ce monde, pourquoi existe-t-il ?
- Que peut-il faire, quelles sont ses réelles capacités ?
- Quelle est sa destination finale ?

Certains racontent que, dans une contrée étrangère, un oiseau s'était envolé haut dans le ciel, pour percer ses nuages et faire rejaillir la pluie sur le désert. Etait-ce l'acte désespéré d'un oiseau mélancolique, à bout de souffle, qui n'a pas trouvé de réponses à ses questions, ou alors un acte d'expiation de ses fautes ?

Sur l'une des places de la contrée, a été érigée une statue en son hommage. Se pourrait-il que ce soit lui dont on parle ?

Etait-ce un oiseau et un arbre qui n'avaient pas compris que leur destin ne pouvait se rejoindre ? Pourraient-ils, un jour, trouver la paix et remplir ce vide qui les rend mélancoliques grâce à un autre Etre ? Qui serait-Il, alors, pour combler ce manque ? Ils ne le savaient pas encore.

Fin



*Or le Dieu de paix lui-même vous sanctifie entièrement ;
et que votre esprit, et votre âme, et votre corps tout entiers,
soient conservés sans reproche en la venue de notre seigneur Jésus
Christ. Celui qui vous appelle est fidèle, qui aussi le fera.*

1 Thessaloniens 5 : 23 à 24

*Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète
les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant
que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. Mais il
faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche
afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut,
et qu'il ne vous manque rien.*

Jacques 1 : 2 à 4

*Ne vous pressez pas d'ouvrir la bouche (Ne dites rien
inconsidérément), et que votre cœur ne se hâte pas de proférer
des paroles devant Dieu ;
car Dieu est au ciel, et vous sur la terre : c'est pourquoi, parlez peu.
Car, si les songes naissent de la multitude des occupations, la voix
de l'insensé se fait entendre dans l'abondance des paroles.
Lorsque vous avez fait un vœu à Dieu, ne tardez pas à l'accomplir
(ne différez point de vous en acquitter), car il n'aime pas
les insensés (la promesse infidèle et imprudente lui déplaît) :
accomplissez les vœux que vous aurez faits.*

*Il vaut mieux pour vous de ne faire point de vœu, que d'en faire
un et de ne pas l'accomplir.*

*Que la légèreté de votre bouche ne soit pas à votre chair
une occasion de tomber dans le péché, et ne dis pas en présence
de l'ange (l'envoyé) que c'est une inadvertance ; de peur que Dieu
s'irritant de vos paroles, ne détruise l'ouvrage de tes mains.
Car, s'il y a des vanités dans la multitude des songes, il y en a aussi
dans beaucoup de paroles ; c'est pourquoi, craignez Dieu.*

Ecclesiaste 5

*Interroge les bêtes, elles t'instruiront, Les oiseaux du ciel
ils te l'apprendront ;*

Job 12 : 7

*Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils
n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père célestes nourrit.*

*Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous,
par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?
Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ?
Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent
ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute
sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi
l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée
au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison,
gens de peu de foi ?*

Matthieu 6 : 26 à 30

*Toute iniquité est un péché, et il y a tel péché qui ne mène pas à la
mort. Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point ;
mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même, et le malin ne le
touche pas.*

*Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est
sous la puissance du malin...*

1 Jean 5 : 17 à 19

GLOSSAIRE

(1) Connaissance : capacité de réflexion et de compréhension des choses dans leur totalité, dans une perspective globale, capacité à se représenter une situation dans son ensemble, à en connaître tous les éléments, la façon dont ils sont reliés entre eux et repérer le cœur de la problématique qui en résulte.

(2) Chair : expression de l'âme qui gouverne les centres de la pensée, de l'intelligence, des intentions et prises de décisions, de la volonté, des désirs et des émotions, en collaboration avec le corps régi par les cinq sens.

(3) La complétude ou le caractère complet : fait référence à l'état d'être entier, achevé, exempt de manques, et possédant un ensemble complet de qualités et de caractères. Cela concerne un caractère qui n'a besoin de rien de plus pour être accompli et parfait. « L'individuation » est un processus qui pousse l'individu à devenir aussi complet que possible grâce aux capacités, entre autres, de transformation de l'enfant intérieur qui vit en lui.

Définition spirituelle de l'homme complet : l'homme est formé d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Le corps est le réceptacle de l'âme et de l'esprit, il est sous l'influence des cinq sens et détermine en partie les goûts, les attirances et les désirs. L'âme est le siège des sentiments, des émotions, de la pensée, de l'intellect, du psychisme, de la volonté et de la prise de décision. L'esprit est le souffle de vie, il représente le lieu de la conscience (du bien et du mal), de la révélation, et ce qui est de l'ordre de l'intuition et de l'instinct.

Au commencement, la chair (corps et âme) était gouvernée par l'esprit qui était connecté à l'Esprit du Saint. C'est pourquoi l'Humain était parfait, à l'image du Saint. Mais après l'introduction du péché, l'esprit de l'Humain a été séparé de l'Esprit du Saint. N'étant plus en fusion, l'Humain s'est retrouvé perdu, dans la confusion.

